

Le commentaire biblique

du disciple

Ancien Testament



William MacDonald
Artur Falstad

Le commentaire du Disciple (Ancien Testament) est la traduction française de :

The Believer's Bible Commentary

© Thomas Nelson Publishers Inc., Nashville, TE, (USA), 1980, 1983, 1985, 1986, 1990, etc.

© William MacDonald. Tous droits réservés, 1995.

© 1^{re} édition française : La Joie de l'Éternel (Éditions), BP 27, FR- 25 660- SAÔNE.

Tous droits réservés, reproductions mécanique, électronique ou toutes formes de retransmission ou transmission, sans la permission de l'éditeur, à l'exception de courts extraits.

Traducteurs : P & J. Coleman, A. Doriath.

Mise en pages, tableaux, dessins, photos, M. Prohin.

Couverture : J. Maré (Iota Création)

La traduction de la Bible utilisée dans ce commentaire est celle de la Bible Louis Segond, édition revue 1979, dite « Nouvelle Édition de Genève ». © Société Biblique de Genève, B.P 151, CH - 1032 Romanel-sur-Lausanne.

Pour les autres versions utilisées, se rapporter à la table des abréviations, p.

Imprimé sur rotative par l'imprimerie Printcorp, Minsk, Belarus en octobre 2010.

N^o d'impression :

Dépôt légal : 4^e trimestre 2010.

ISBN : 2-904361-13-8

EAN : 9782904361135



Le Sanctuaire du Livre

Il détient les Rouleaux de la mer Morte

Ce musée d'Israël est situé près de Givat Ram à l'ouest de Jérusalem

Introduction de l'éditeur américain

NE MÉPRISEZ PAS LES COMMENTAIRES ! Tel était le conseil donné à sa classe par un « professeur d'enseignement biblique à Emmaüs Bible College (Dubuque, WI, USA) vers la fin des années cinquante. Un étudiant au moins s'est souvenu de ces paroles pendant trois décennies. Le professeur en question était William MacDonald, l'auteur du Commentaire Biblique du Disciple (CBD) ; l'étudiant n'était autre que l'éditeur, Arthur Farstad, à l'époque jeune homme inexpérimenté. Il n'avait lu qu'un seul commentaire dans sa vie, «In the Heavens» (Éphésiens) de Harry A. Ironside. En lisant ce commentaire tous les soirs un été lorsqu'il était adolescent, Art Farstad avait découvert ce qu'est un commentaire.

Ce qu'est un commentaire

Un commentaire, qu'est-ce que c'est et pourquoi ne faut-il pas le mépriser ?

Récemment, un important éditeur chrétien a publié une liste de quinze types d'ouvrages qui s'intéressent tous de près ou de loin à la Bible. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si quelqu'un ne sait pas exactement en quoi un commentaire diffère d'une Bible d'étude, d'une concordance, d'un atlas, ou d'un dictionnaire biblique, pour ne citer que ces quatre types d'ouvrages.

Un commentaire commente ou formule des remarques utiles sur le texte, soit verset par verset, soit paragraphe par paragraphe. Certains chrétiens dénigrent les commentaires et affirment : « Je ne veux entendre que la Parole prononcée et ne lire que la Bible elle-même ! » Cette attitude semble pieuse, mais elle ne l'est pas. Un commentaire ne fait que mettre par écrit le meilleur type d'exposé biblique (et le plus ardu), l'enseignement et la prédication verset par verset de la Parole de Dieu. Certains commentaires (comme celui d'Ironside) sont quasiment des sermons imprimés. De plus, les plus grands exposés de la Bible de tous les temps et de toutes les langues sont disponibles en anglais. Malheureusement, beaucoup sont si longs, si archaïques et si difficiles que le chrétien moyen est vite découragé pour ne pas dire dépassé. D'où ce Commentaire biblique du disciple.

Sortes de commentaires

Théoriquement, quiconque s'intéresse à la Bible peut écrire un commentaire. C'est pourquoi les commentaires vont des plus libéraux aux plus conservateurs, avec toutes les nuances intermédiaires. Le CBD est très conservateur ; il accepte la Bible comme la Parole inspirée et innérante de Dieu, pleinement suffisante pour la foi et la vie pratique.

Un commentaire peut être très technique (s'intéressant aux détails de la syntaxe hébraïque et grecque, par exemple) ; à l'autre extrémité de la palette, on en trouve qui ne sont que des esquisses superficielles. Le CBD se situe entre les deux. Tous les aspects techniques indispensables sont relégués dans les notes finales, mais une attention sérieuse est portée aux détails du texte sans esquiver les passages difficiles ni les applications exigeantes. L'ouvrage de M. MacDonald est riche en exposés. Son but est de susciter des disciples et non des chrétiens « en chocolat » (expression connue de C.T. Studd).

Les commentaires se caractérisent également par leur appartenance à une discipline théologique : conservatrice ou libérale, protestante ou catholique romaine, prémillénariste ou amillénariste. Celui que vous avez entre les mains est conservateur, protestant et prémillénariste.

Comment utiliser ce livre ?

Il existe plusieurs façons d'aborder ce commentaire. Nous suggérons de procéder comme suit :

Un survol

Si vous aimez la Bible, vous apprécierez de feuilleter ce livre et de lire ici et là pour humer le parfum de l'ouvrage tout entier.

Un passage particulier

Peut-être vous posez-vous une question à propos d'un verset ou d'un paragraphe pour lequel vous avez besoin d'aide ? Cherchez-le au bon endroit dans ce commentaire et lisez l'explication dans son contexte. Vous trouverez certainement du bon matériel.

Une doctrine

Si vous étudiez la question de la création, du sabbat, des alliances ou du salut, reportez-vous aux passages qui en parlent. La table des matières énumère quelques développements ou « excursus »¹ consacrés à plusieurs de ces sujets. Servez-vous d'une concordance pour trouver les mots-clés qui vous amèneront aux passages centraux concernant des thèmes autres que les 38 excursus contenus dans ce commentaire.

Un livre biblique

Votre classe d'école du dimanche ou votre Assemblée est peut-être en train d'étudier un livre de l'Ancien Testament. Vous serez considérablement enrichi vous-même (et vous aurez de quoi participer à des discussions éventuelles) si vous lisez d'avance chaque semaine le passage à méditer. (Au cas où le responsable utilise aussi le CBD comme principal outil, il serait bon que vous ayez deux commentaires différents !)

Le Livre tout entier

Finalement, tout chrétien devrait lire la Bible tout entière. Elle contient ici et là des textes difficiles ; un livre sérieux et conservateur comme ce Commentaire peut grandement améliorer votre étude de la Parole de Dieu.

L'étude peut commencer au stade des « épis froissés », se poursuivre par ce qui est « nourrissant mais sec » et déboucher sur du « gâteau au chocolat » !

Le conseil que M. MacDonald m'a donné il y a 30 ans était : « Ne méprisez pas les commentaires ! » Pour avoir, en vue de cette édition, étudié très minutieusement cet ouvrage qui explique l'Ancien Testament dans la version Louis Segond, nouvelle édition de Genève, 1979, je pourrai faire un pas de plus. Mon conseil est : « Appréciez-le ! » (Bien d'autres versions de la Bible sont utilisées dans cet ouvrage et sont désignées par des abréviations qui vous sont explicitées dans une page réservée aux abréviations).

Arthur FARSTAD

¹ Un excursus est un thème sur un sujet particulier, développé plus explicitement.

Préface de l'auteur

Le but du « Commentaire Biblique du Disciple » (CBD) consiste à donner au lecteur chrétien moyen une connaissance de base de la Sainte Bible.

Le CBD est aussi destiné à stimuler chez le croyant un amour et un goût pour la Bible, dans le but de pénétrer plus profondément dans ses trésors inépuisables. J'espère que les spécialistes trouveront, eux aussi, une nourriture pour leur âme, mais qu'ils comprendront que ce livre ne leur est pas premièrement destiné.

Le Commentaire comporte une introduction, des notes et une bibliographie pour chaque livre biblique.

À l'exception des Psaumes, des Proverbes et de l'Écclésiaste, le commentaire de l'Ancien Testament est en général présenté paragraphe par paragraphe plutôt que verset par verset. À l'exégèse du texte viennent s'ajouter des applications pratiques de vérités spirituelles, ainsi que des remarques sur la typologie quand cela est approprié.

Les passages qui regardent à l'avènement du Rédempteur sont signalés et traités plus en détail.

Les livres des Psaumes, des Proverbes et de l'Écclésiaste sont analysés verset par verset: d'une part, parce que souvent ils ne sont pas susceptibles d'être condensés, d'autre part, la plupart des croyants désirent les étudier plus à fond. Par contre, tous les livres du Nouveau Testament bénéficient d'un commentaire verset par verset (Volume édité en 1^{re} publication en 1999, par le même éditeur).

Nous avons essayé de traiter des passages problématiques en proposant, autant que possible, diverses explications. Un certain nombre de passages faisant le désespoir des commentateurs, nous devons reconnaître que nous aussi « nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure ».

Cependant la Parole de Dieu elle-même éclairée par le Saint-Esprit de Dieu revêt une importance plus grande que n'importe quel commentaire. Sans elle, il n'y a ni vie ni croissance spirituelle, ni sainteté, ni service approuvé par Dieu. Nous devons donc la lire, l'étudier, la mémoriser, la méditer et, avant tout, lui obéir. Comme quelqu'un a dit: « L'obéissance est l'organe de la connaissance spirituelle ».

William MacDonald

Préface de l'édition de langue française.

Après la parution du Commentaire Biblique du nouveau Testament (appelé Commentaire du Disciple, CBD, N.T.), en 1999, il semblait logique et utile de compléter les travaux de notre frère William MacDonald, fruit de toute une vie de service, en mettant en chantier celui de l'Ancien Testament. Cela a débuté en 2002, à un rythme assez lent compte tenu des multiples occupations de l'éditeur.

Nous voilà enfin parvenus au but, dans la louange au Seigneur Jésus-Christ qui nous a soutenus et vivifiés durant cette longue période, qu'il en soit glorifié.

La traduction achevée par les professionnels chrétiens, Pierre et Josette Coleman et Antoine Doriath, il fallait attaquer une période de relecture des traductions, travail long, éduquant, mais qui demandait une équipe qualifiée connaissant suffisamment les deux langues. Ici encore, la providence si réelle de notre Dieu s'est manifestée. C'est avec plaisir que je donne les noms de ses associés bénévoles (par ordre alphabétique) : Ève Corda, Francis Gilbert, Albert Nicollet, Maurice Prohin, Pascal Robinet, Véronique Soeiro, et Monique Vanzo. J'ai une profonde reconnaissance pour leur service, que le Seigneur les récompense richement.

Le prix du CBD (A.T.) est raisonnable compte tenu que l'association « La joie de l'Éternel » n'a pas de salarié et s'inscrit en tant qu'œuvre de foi. M. W. MacDonald (en 2009) et A. Farstad ont, tous les deux, été recueillis auprès de leur Sauveur et n'ont pas demandé de « royalties », ce qui est assez rare. Notre frère William MacDonald, diplômé de l'Université d'Harvard avait coutume de dire : « Mon ministère est un don gratuit du Seigneur ».

Le CBD (N.T.) se trouve également sur des programmes informatiques, tels que La Bible On Line (éd. CLÉ), et Bible Workshop, (éd. MB). Ce volume sur l'A.T. sera aussi présent sur la BBible Online par les éditions CLÉ.

Que le Seigneur de l'Église, son épouse chérie, la trouve maintenant, et demain, disant : Amen ! Viens Seigneur Jésus !

Jean-Paul Burgat,

Association « La joie de l'Éternel » (éditions).



Traductions, transcriptions et paraphrases de la Bible

BC	Bible « à la colombe »
BFC	Bible en français courant
FWG	FW. Grant
JBP	J.B. Phillips
JND	Bible J.N. Darby
KJV	Bible “King James Version” (= “Version autorisée” ou “Edition de 1611”).
LXX	Septante (version grecque de l’A.T. dite « version des Sep- tante » ou « la Septante »)
M	majorité des manuscrits grecs (texte M)
MO	Moffat (anglaise)
NASB	New American Standard Bible
NEB	New English Bible
NEG	Bible Segond, Nouvelle Edition de Genève (1979)
NBS	Nouvelle Bible Segond
NIV	New International Version
NKJV	New King James Version
NU	N.T. grec de Nestle-Aland/ United Bible Societies = texte critique
RSV	Revised Standard Version (Bible)
Seg.	Bible L. Segond
S	Bible du Semeur
Sy.	Bible synodale
TEV	Traduction anglaise
TOB	Traduction Œcuménique de la Bible
TR	Textus Receptus (d’Erasme) ou Texte Reçu (N.T.)
Trans. PV	Transcription “Parole Vivante”

Abréviations générales

c.-à-d.	c’est-à-dire
A.T.	Ancien Testament
adj.	adjectif
angl.	anglais(e)(s)
apr. J.-C.	après Jésus-Christ
art.	article
av. J.-C.	avant Jésus-Christ
Bros.	Brothers (ouvrages en anglais)
cf.	confer (comparez avec)
chap.	chapitre(s)

Co.	Company (ouvrages en anglais)
C/comm.	Commentaire
éd./ ed.	édition/edition (ouvrages en anglais)
edr(s)	editor(s) (ouvrages en anglais)
en part.	en particulier
env.	environ
ép.	épître
Ev.	Evangile
expr.	expression
fêm.	féminin
franç.	français(e)
gr.	grec(que)(s)
h	heure(s)
hébr.	hébreu
ibid.	ibidem
Inc.	Incorporated (ouvrages en anglais)
I/introd.	Introduction
kg	kilogramme
km	kilomètre
lat.	latin(e)
littér.	littéralement
Ltd	Limited (ouvrages en anglais)
m	mètre
masc.	masculin
ms.	manuscrit
mss	manuscrits
n. d.	no date (sans date ; ouvrages en anglais)
N.D.E.	note de l’éditeur (français)
N.D.T.	note du traducteur
N.T.	Nouveau Testament
NIC	New International Commentary
p. ex.	par exemple
p.	page(s)
pl.	pluriel
prob.	probablement
Publ.	Publishing ou Publishers (ouvrages en anglais)
Public.	Publications (ouvrages en anglais)
s.	siècle
sing.	singulier
ss.	et suivant(e)s
trad.	traduction
v.	verset(s)
vers.	version(s)
Vol.	volume N ^o
Vols	volumes

Translittération

Alphabet grec

Nom	Majuscule	Minuscule	Translittération	Prononciation
Alpha	Α	α	a	a
Bêta	Β	β	b	b
Gamma	Γ	γ	g	g dur (gare)
Delta	Δ	δ	d	d
Epsilon	Ε	ε	e	é (bébé)
Zêta	Ζ	ζ	z	dz ou z (Zeus)
Eta	Η	η	ê	ê long (bête)
Thêta	Θ	θ	th	t
Iota	Ι	ι	i	i
Kappa	Κ	κ	k	c dur (corps)
Lambda	Λ	λ	l	l
Mu	Μ	μ	m	m
Nu	Ν	ν	n	n
Xi	Ξ	ξ	x	cs (boxe)
Omicron	Ο	ο	o	o bref (corps)
Pi	Π	π	p	p
Rho	Ρ	ρ	r	r français
Sigma	Σ	σ ς	s	s (anse)
Tau	Τ	τ	t	t
Upsilon	Υ	υ	u	u français (but)
Phi	Φ	φ	ph	f
Khi	Χ	χ	ch	c dur (christ)
Psi	Ψ	ψ	ps	ps
Oméga	Ω	ω	ô	o long (pôle)

Nous remercions les Éditions Emmaüs, de CH-1806-Saint-Légier, qui nous ont aimablement autorisés à reproduire ces pages de translittérations, tirées de leur excellent Nouveau Dictionnaire Biblique, d'ailleurs référencé dans la bibliographie générale. Nous les avons reproduites telles qu'elles figurent dans le NDB, il peut y avoir des différences au sens de l'usage, et de certaines terminologies par rapport au texte de ce commentaire.

Translittération

Alphabet hébreu et araméen

avec le système de translittération utilisé dans ce dictionnaire.

Ce système simplifié fait notamment abstraction des différences entre certaines consonnes (כ et ׀ = ' ; ׀ et ך = t ; ׀ et ׀ = s), des ׀ et ' quiescents, ainsi que de la longueur des voyelles (longues, courtes ou très courtes). Lettres doublées par un point (dagesh fort) à l'intérieur: transcrites deux fois (ts ts ou ch ch: ne prononcer qu'une fois ts ou ch).

Consonnes

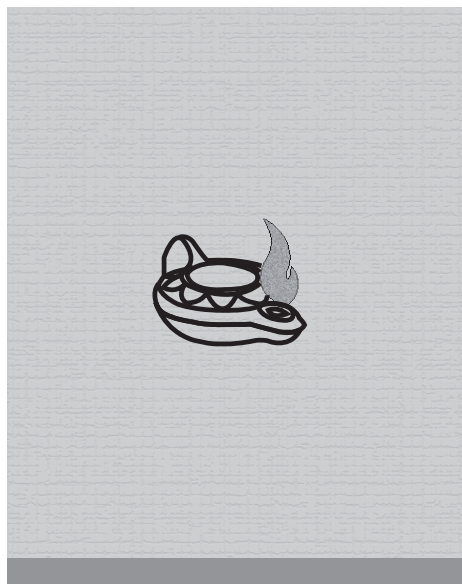
Nom	Forme	Forme en fin de mot	Translittération	Prononciation (israélienne)
'aleph	א		'	- (gutturale sourde, n'est plus prononcée)
beth	ב		b	b
			bh	v
gimel	ג		g	g (comme dans gare)
daleth	ד		d	d
hé	ה		h	h (aspiré; mais le plus souvent muet en [fin de mot])
vav	ו		v	v
zayin	ז		z	z
Heth	ח		H	comme ch allemand dur (hoch)
teth	ט		t	t
yod	י		y	comme dans yoga (' _ ou ' _ final: aï)
kaph	כ		k	k
		ך	kh	comme ך (H, allemand hoch)
lamed	ל		l	l
même	מ	ם	m	m
noune	נ	ן	n	n
samekh	ס		s	s (comme dans sac, même entre 2 voyelles)
'ayin	ע		'	- (gutturale sonore; beaucoup ne la prononcent plus)
pé	פ		p	p
		ף	ph	f
tsadé	צ	ץ	ts	ts ou ss
qoph	ק		q	q
rêche	ך		r	r
chine	שׁ		ch	ch (comme dans chat)
cine	שׂ		s	s (comme dans sac, même entre 2 voyelles)
tav	ת		t	t

Voyelles

א	-	-:	a
ׁ	ׂ	׃	e
׃	.		i
.	י	י	o
ׁ	ׂ		ou

NB: Les translittérations du genre as, at, an, en, er, es, et, is, it, in, os, ot, on, ous, out doivent toujours se prononcer phonétiquement, respectivement comme les terminaisons françaises -asse, -atte, -anne, -enne, -ère, -esse, -ette, -isse, -ite, -ine, -osse, -otte, -onne, -ousse, -oute.

Introduction à l'Ancien Testament



*« Pour nous l'autorité suprême de
l'A.T. est celle que lui reconnaît Jésus-Christ
lui-même... Ce qui était indispensable au
Rédempteur doit toujours l'être pour les
rachetés ».*

G. A. Smith, Professeur

I. Le nom « Ancien Testament »

Avant de nous lancer dans les eaux profondes de l'étude de l'A.T. ou même dans celle d'un des livres qui le composent, il est utile d'indiquer brièvement certains faits généraux concernant le livre sacré que nous appelons : « L'A.T. ».

Notre mot « alliance » traduit le mot hébreu *berith*.¹ Dans le N.T. les mots alliance et testament traduisent tous deux le même mot grec (diathèque). Dans le titre des Écritures, le mot « alliance » semble nettement préférable car le Livre constitue un pacte ou une alliance entre Dieu et son peuple.

Ce livre s'appelle *L.A.T.** pour le différencier du « Nouveau », mais le terme *Ancien* (vieux) suggère à certains qu'il est inutile de l'étudier, erreur fatale d'un point de vue à la fois spirituel, historique et culturel. Les deux Testaments sont inspirés de Dieu et par conséquent profitables à tous les chrétiens. Tandis que le croyant se tourne fréquemment vers la partie de la Bible qui parle plus particulièrement du Seigneur, de son Eglise et de la manière dont il désire que ses disciples vivent, l'on ne saurait trop insister sur l'importance de l'A.T. pour qu'il soit « propre à toute bonne œuvre ».

* N.D.E. – Les Juifs le nomment « premier Testament »

II. Le Canon de l'A.T.

La relation entre l'A.T. et le Nouveau a été très bien décrite par Augustin :

Le Nouveau est dans l'Ancien caché

L'Ancien est dans le Nouveau révélé.²

L'A.T. est expliqué dans le Nouveau.

Le mot *canon* (Grec *kanon*) se réfère à une « règle » qui sert à mesurer quelque chose. Le Canon de l'A.T. est l'ensemble des livres divinement inspirés et par suite faisant autorité, livres reconnus dans l'Antiquité par les chefs spirituels d'Israël. Comment savoir si ces livres sont les *seuls* qui devaient figurer dans le canon ou si *la totalité* des trente-neuf livres y figurent *tous* à juste

titre? D'autres écrits religieux (y compris hérétiques) existent depuis des temps très anciens, comment être certain que ceux-ci sont les bons?

Il est connu qu'un conseil juif a établi le canon de l'A.T. vers la fin du premier siècle de notre ère. En fait, les livres sont *canoniques* dès leur rédaction: dès le tout début, des Juifs pieux et dotés de discernement reconnaissent la plupart des écrits inspirés. Seuls quelques livres (par exemple, Esther, Ecclésiaste, Cantique des Cantiques) sont discutés pendant quelque temps dans certains milieux.

Les Juifs divisent l'A.T. en trois sections: La Torah, les Prophètes (antérieurs et postérieurs), et les Écrits.³

On explique de diverses façons le fait que Daniel, livre prophétique, figure parmi les Écrits et non parmi les Prophètes. Selon ceux qui ont une attitude négative à l'égard de la Bible, ce livre a été écrit trop tard pour figurer dans la seconde section du canon qu'ils considèrent comme déjà « clos » à ce moment-là (Voir Introduction à Daniel). Pour ceux attachés à la véracité des Écritures, le livre de Daniel figure dans

³ L'ordre des vingt-quatre livres de l'A.T. tels qu'ils figurent dans la Bible hébraïque ou dans une version juive dans une autre langue est comme suit :

I. La Loi (*Torah*)

Genèse

Exode

Lévitique

Nombres

Deutéronome

II. Les Prophètes (*Nevi'im*)

1. Les Prophètes antérieurs

Josué

Juges

Samuel

Rois

2. Les Prophètes postérieurs

Ésaïe

Jéréemie

Ézéchiel

Le Livre des Douze (Osée à Malachie)

III. Les Écrits (*Ketuvim*)

Psaumes

Job

Proverbes

Ruth

Cantique des Cantiques

Ecclésiaste

Lamentations

Esther

Daniel

Esdras-Néhémie

Chroniques

¹ Ce mot apparaît dans le nom de l'organisation juive appelée « *B'nai B'rith* » (« Fils de l'Alliance »).

² Cet aphorisme en latin a aussi été traduit ainsi: Le N.T. est renfermé dans l'Ancien.

la troisième section parce que son auteur n'occupe pas la *fonction* de prophète, mais celle d'un homme d'état utilisé par Dieu pour écrire une prophétie. Le D^r Merrill F. Unger enseigne que la division en trois parties reflète la position des auteurs.⁴

Voici l'explication évangélique, à mes yeux, juste. Les livres de l'A.T. sont rédigés dans le but bien précis d'être tenus pour sacrés et comme faisant autorité. Par conséquent ils sont canoniques dès leur publication. La division en trois parties reflète la position et le statut des auteurs et nullement des degrés différents d'inspiration ou des différences de contenu ou de chronologie.⁵

En réalité, le concile qui a reconnu officiellement le canon actuel de l'A.T. *confirme* seulement ce qui a été généralement accepté pendant des siècles; il ne dresse pas une liste inspirée de livres, mais la liste des *livres inspirés*.

Fait plus important encore pour les chrétiens: le Seigneur Jésus-Christ lui-même cite souvent des livres appartenant aux trois sections de l'A.T. hébraïque et les traite comme faisant autorité (voir, par exemple, Luc 24. 27 et 44; note 4). En outre, Jésus-Christ ne cite jamais des « livres apocryphes » (non-canoniques).

III. Les Apocryphes

Les Orthodoxes, les Catholiques et les Protestants s'accordent tous sur les vingt-sept livres du canon du *N.T.*, en général⁶ placés dans le même ordre et comportant le même nombre de chapitres: 260. La situation par rapport à *l'A.T.* est un peu plus complexe.

Les Protestants et les Juifs s'accordent sur le canon de l'A.T., mais les Orthodoxes et les Catholiques⁷ acceptent aussi plusieurs livres d'histoire et de poésie qu'ils qualifient de « deutérocanoniques » (en grec « deuxième canon »), mais que les Protestants et

les Juifs appellent « apocryphes » (en grec, « caché »⁸).

Les trente-neuf livres des versions protestantes⁹ de l'A.T. contiennent exactement la même matière que les trente-quatre livres de la Bible hébraïque. La différence en nombre de livres résulte de la combinaison de certains livres dans les éditions juives. Par exemple, les deux livres de Samuel, des Rois et des Chroniques y constituent trois livres et les Petits Prophètes, appelés « Le Livre des Douze », sont considérés comme étant un seul livre.

Les Juifs ont écrit de nombreux autres livres religieux, pas nécessairement en hébreu, qu'ils ne considèrent pas comme inspirés et comme faisant autorité. Certains, tels que 1 et 2 Maccabées, sont utiles pour renseigner sur l'histoire de la période intertestamentaire, tandis qu'il suffit de lire d'autres (comme « Bel et le Dragon ») avec discernement pour comprendre leur statut *non canonique*.

Les livres juifs ayant le moins de valeur sont appelés *Pseudepigrapha* (en grec, « faux écrits ») tandis que les plus valables sont appelés *Apocrypha*.

Des Juifs et des chrétiens de l'Antiquité, mais surtout les Gnostiques d'Égypte, acceptent un canon plus large comprenant plusieurs de ces livres. Quand l'évêque Damase de Rome demande à l'érudit St. Jérôme de traduire les livres apocryphes en latin, il le fait, mais contre son gré car il connaît bien le texte *hébreu canonique* et sait que ces livres n'en font pas partie. Jérôme discerne leur statut au mieux secondaire, mais les traduit pour la Vulgate. Aujourd'hui, ils apparaissent aussi dans des versions catholiques telles que la Bible de Jérusalem, dans des versions œcuméniques comme la TOB et certaines éditions de la Bible en Français Courant.

L'Église catholique romaine elle-même

⁸ Ce mot a aussi pris la connotation de « faux ».

⁹ Certaines éditions protestantes de la King James, (KJV) du XVII^e siècle avaient inclus les Apocryphes, placés *entre* l'A.T. et le Nouveau pour indiquer leur statut inférieur. Cela choquait beaucoup de gens, qui considéraient la King James comme la seule Bible authentique, lorsqu'ils s'apercevaient que son contenu avait des livres entiers qui ne sont pas d'origine divine!

⁴ Merrill F. Unger, *Introductory Guide to the Old Testament*, p. 59.

⁵ Idem.

⁶ Toutefois le N.T. en russe présente un ordre différent, par exemple, après les Évangiles.

⁷ Les Orthodoxes et les Catholiques ne s'accordent pas sur tous les livres à ajouter.

reconnait *officiellement* les Apocryphes comme canoniques, mais seulement depuis l'époque de la Contre-réforme au 16^e siècle.¹⁰ Le Vatican agit ainsi car certaines de ses doctrines (par ex. la prière pour les morts) se trouvent uniquement dans les Apocryphes. En réalité, les Apocryphes appartiennent surtout à la littérature et à l'histoire *juive* et n'ont donc aucun rapport direct avec la doctrine chrétienne.

Bien que non inspirés, certains de ces livres sont à lire d'un point de vue culturel et historique, une fois que l'on a acquis une solide compréhension des livres inspirés du Canon juif.

IV. La paternité des livres bibliques

(L'inspiration).*

L'Auteur divin de l'A.T. est le Saint Esprit. Il pousse Moïse, Esdras, Ésaïe, et les auteurs anonymes à écrire sous Sa direction. En réalité, les livres de l'A.T. sont une *production à la fois divine et humaine*. L'A.T. n'est pas en partie humain et en partie divin, mais en même temps totalement humain et totalement divin. Dieu évite à ses auteurs humains de commettre la moindre erreur, aussi les manuscrits originaux sont innérents ou intégralement vrais.

*(Voir *Nouveau Dictionnaire Biblique*, Excelsis, p. 744).

La double nature de Jésus-Christ fournit un parallèle au caractère à la fois divin et humain de l'Écriture. Jésus n'est pas en partie humain et en partie divin (comme certains personnages de la mythologie grecque), mais en même temps totalement humain et totalement divin, aussi Sa nature divine rend-elle Sa nature humaine incapable de commettre la moindre erreur ou le moindre péché.

V. Les dates des livres bibliques

Contrairement au N.T. qui a été rédigé en l'espace d'environ un demi-siècle (50-100 ap. J.-C.), l'A.T. a été rédigé au cours d'au moins mille ans (environ 1400-400 av. J.-

C).¹¹ Les premiers livres à être écrits sont soit le Pentateuque (environ 1400 av. J.-C) soit Job (sa date est inconnue, mais son contenu suggère une époque avant le don de la Loi).

D'autres livres (comme Josué à 2 Samuel) sont écrits *avant* l'exil (environ 600 av. J.-C), d'autres (comme Lamentations et Ézéchiel) sont écrits *pendant* l'exil, et d'autres encore (comme 1 et 2 Chroniques, Aggée, Zacharie et Malachie) *après* l'exil (environ 400 av. J.-C).

VI. Le contenu de la Bible

Le contenu de l'A.T., suivant l'ordre des livres dans les versions protestantes, peut se résumer brièvement comme suit:

- Le Pentateuque
- Genèse à Deutéronome
- Les livres historiques¹²
- Josué à Esther
- Les livres poétiques
- Job au Cantique des Cantiques
- Les livres prophétiques
- Ésaïe à Malachie

Des introductions séparées à ces quatre sections principales de l'A.T. se trouvent dans ce *Commentaire*, (voir la table des matières).

Tout chrétien possédant une bonne connaissance de ces livres ainsi que de la révélation ultérieure et plus complète du N.T., est certainement « accompli et prêt à toute bonne œuvre ».

Nous prions afin que ce commentaire aide grandement de nombreux chrétiens à y parvenir.

VII. Les langues de la Bible

L'hébreu

À part quelques sections en araméen,

¹¹ Des spécialistes moins conservateurs préfèrent des dates un peu plus récentes mais couvrant à peu près le même nombre de siècles.

¹² Beaucoup préférèrent grouper le Pentateuque avec Genèse à Esther dans une même section: *Livres historiques*.

¹⁰ Au Concile de Trente qui se tint, entre 1545 et 1563 à Trente en Italie.

langue sémitique voisine ¹³, l'A.T. est écrit à l'origine en hébreu.

Le croyant n'est pas surpris que Dieu utilise pour la première partie de sa Parole une langue tout à fait adaptée, car riche en couleurs et en idiomes, appropriée aux récits, lois et poèmes inspirés qui constituent l'A.T. L'hébreu est certes une langue *ancienne* – mais c'est la seule qui a été relancée, presque miraculeusement, comme la langue quotidienne *moderne* ¹⁴ de la nation d'Israël.

L'hébreu s'écrit de droite à gauche, et à l'origine, comporte uniquement des consonnes. Celui qui connaît l'hébreu ajoute les voyelles manquantes en le lisant à voix haute. De façon providentielle, ce fait permet au texte hébreu de demeurer lisible pendant de nombreux siècles car c'est essentiellement le son des voyelles qui changent d'un siècle à l'autre, d'un pays à l'autre, et d'une région à l'autre. ¹⁵

Parfois un mot (appelé *kethiv*), tel que le nom de Dieu ¹⁶, est considéré comme trop sacré pour être prononcé et alors une note en marge indique ce qu'il faut lire à haute voix (*qeré*). Les erreurs des copistes et les mots qui, au cours des siècles, sont considérés comme vulgaires sont également signalés par des notes.

Aux premiers siècles de l'ère chrétienne, les spécialistes juifs appelés les Massorètes (du mot hébreu pour *tradition*) apparaissent. Conscients que l'hébreu devient une langue

obsolete et désirent préserver la compréhension correcte du texte de l'A.T., ils inventent un système phonétique sophistiqué de points et de tirets *sur, dans* et surtout *sous* les vingt-deux consonnes hébraïques pour indiquer les voyelles généralement admises. Même aujourd'hui, ces signes indiquent la prononciation de façon plus scientifique et précise que l'orthographe française, anglaise ou *même* allemande!

Le texte comportant uniquement des consonnes est aussi la source de lectures diverses car un groupe de consonnes peut parfois se lire avec diverses *voyelles* donnant des *sens* différents. En général, le contexte détermine le véritable sens, mais pas toujours. Par exemple, les orthographe différentes de certains noms dans les Chroniques (voir le commentaire) qui diffèrent des mêmes termes dans la Genèse, sont en partie dues à ce phénomène.

Néanmoins, le texte massorétique traditionnel est en général remarquablement bien conservé, ce qui témoigne de l'immense respect des Juifs pour la Parole de Dieu. Lorsqu'un problème se présente, les anciennes versions (Targums, Septante et Vulgate) nous aident souvent à choisir la variante correcte. Depuis le milieu du 20^e siècle, les Manuscrits de la mer Morte donnent de plus amples informations sur le texte hébreu – surtout en confirmant l'exactitude du texte massorétique.

Heureusement pour nous qui lisons l'A.T. en français, l'hébreu se traduit très bien en français, beaucoup mieux qu'en latin, par exemple. Ce commentaire se base sur la version Segond, Nouvelle Édition de Genève, 1975 (NEG) Nous aurions pu également utiliser la version dite de la Colombe (BC).

L'araméen

Comme l'hébreu, l'araméen est une langue sémitique, mais employée pendant plusieurs siècles dans de nombreux pays en dehors d'Israël. Quand l'hébreu est devenu une langue morte pour les Juifs, l'A.T. a dû être traduit pour eux en araméen, langue différente mais très proche qu'ils ont adop-

¹³ Les langues sémites (ou sémitiques) sont des langues parlées autrefois et encore à présent essentiellement par les descendants de *Sem*. Elles comprennent l'arabe, le phénicien et l'accadien aussi bien que l'hébreu.

¹⁴ Des linguistes chevronnés emploient des mots français et anglais et inventent de nouveaux mots à partir de racines hébraïques anciennes ainsi que des mots complètement neufs pour permettre à cette langue ancienne de revivre au 20^e siècle.

¹⁵ Aujourd'hui certaines voyelles sont prononcées de façon tout à fait différente dans différents pays anglophones tandis que le son des consonnes est le même.

¹⁶ Par exemple, là où la version Segond emploie *l'Éternel* et d'autres versions *le Seigneur* (parfois en majuscules) pour traduire l'hébreu le « tétragramme » sacré (les quatre lettres hébraïques, YHWH) qui était remplacé lors de la lecture en publique par le mot hébreu *Adonai*, et dont les voyelles ajoutées à YHWH donnent Yahvé (traditionnellement, Jéhova).

tée. Le script, que nous associons à l'hébreu, est probablement emprunté à l'araméen vers 400 av. J.-C., avant d'adopter les caractères carrés très artistiques que connaissent les étudiants de l'hébreu.¹⁷

La plupart des faits évoqués plus haut à propos de l'hébreu se rapportent également aux sections de l'A.T. rédigées en araméen. Ces passages sont peu nombreux et concernent essentiellement les contacts d'Israël avec ses voisins païens, par exemple lors de l'exil babylonien et ultérieurement.¹⁸

VIII. Les versions de la Bible

Il existe de nombreuses « versions » (traductions) excellentes de la Bible en français (peut-être trop). Ces traductions peuvent se classer en quatre catégories :

L'équivalence littérale

La traduction de J.N. Darby, (J.-N. D.) 1882 est extrêmement littérale, (le N.T. plus tôt encore). De ce fait, elle convient davantage à une étude approfondie qu'à l'adoration, à la lecture en public et à la mémorisation. C'est pourquoi la majorité des croyants évangéliques n'adoptent pas cette version, certes utile mais plutôt lourde *.

L'équivalence maximum (ou complète).

La version Segond (1873, révisée en 1910) suit l'hébreu et le grec d'aussi près que le permet le français, tout en les traduisant plus librement quand le style ou les expressions de l'original l'exigent. Deux révisions approfondies de la version Segond s'attachent à refléter l'original aussi exactement que possible: la version dite « la Colombe » (BC) parue en 1978 et « la Nouvelle Bible Segond » (NBS) parue en 2002. Deux autres révisions traduisent de façon légèrement plus libre: « la Nouvelle Édition de Ge-

nève » (NEG), parue en 1975 qui retouche légèrement l'édition de 1910 et « la Segond 21 » parue en 2007 qui en actualise davantage le vocabulaire et le style.

L'équivalence dynamique (ou fonctionnelle)

La Bible du Semeur (S) 1992, révisée (2000) se veut plus libre car elle vise à exprimer des pensées complètes de la façon dont l'auteur biblique les aurait exprimées s'il écrivait aujourd'hui en langue française. Certaines versions de ce type comportent des tournures éloignées de celles de l'original ou frôlent la *paraphrase* en *ajoutant des mots* pour faciliter la compréhension. La *paraphrase* est parfois utile, à condition que le lecteur en soit averti (par exemple par une note ou par l'emploi de parenthèses), et pourvu que les traducteurs s'en tiennent au *sens* de l'original et n'introduisent pas des *interprétations* discutables (ce qui à mon avis est parfois le cas dans certaines versions de ce type) (Voir aussi dans le *Commentaire du Disciple, nouveau Testament*, p. 22 d'autres remarques sur ce sujet).

Il est bon de posséder et de consulter une version appartenant à chacune de ces catégories afin de pouvoir les comparer. À notre avis, cependant, une version visant l'équivalence maximum (ou optimum, complète) est la plus sûre pour étudier la Bible en détail avec l'aide de ce Commentaire.

IX. L'inspiration de la Bible

Face à ces nombreux faits historiques et techniques, nous ferions bien de considérer les paroles du grand prédicateur anglais, Charles Haddon Spurgeon :

Ce volume est l'œuvre du Dieu vivant : chaque lettre est écrite par le doigt du Tout-Puissant, chaque mot prononcé par l'Éternel, chaque phrase dictée par le Saint-Esprit. Certes Moïse est choisi pour rédiger des récits dans un style plein de fougue, mais Dieu guide sa rédaction. Certes, David joue de la harpe et compose de merveilleuses mélodies pour accom-

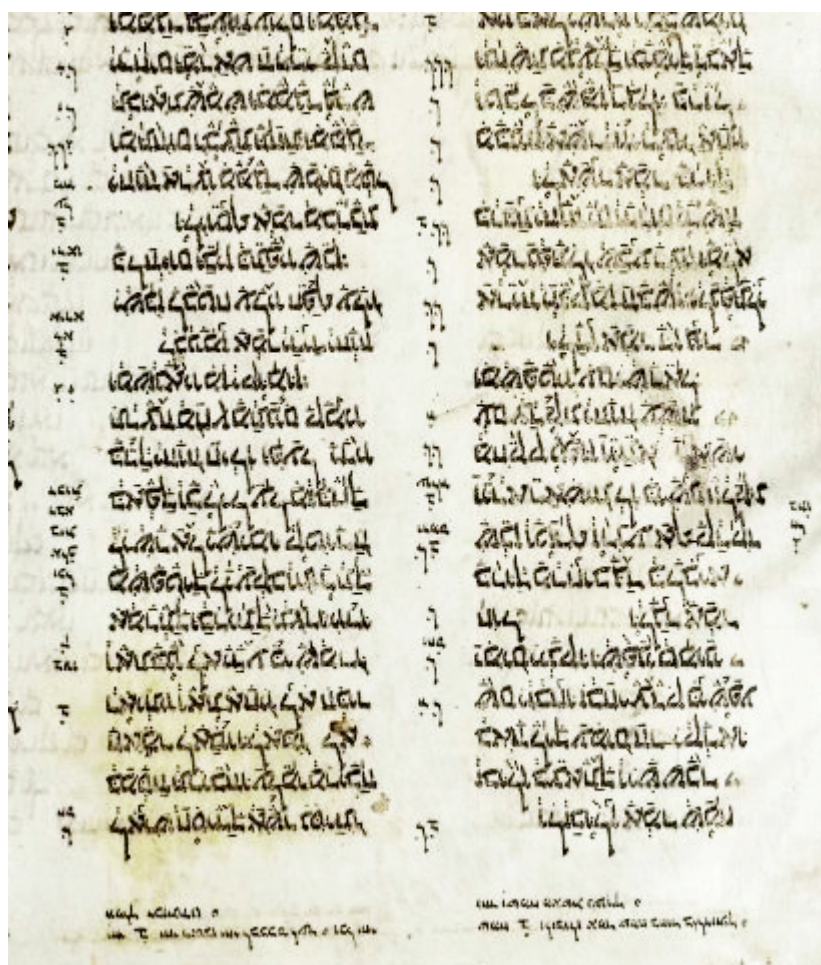
¹⁷ Unger, *Introduction*, p. 124.

¹⁸ Les sections en araméen sont Esdras 4. 8 à 6. 18 ; 7. 12-26 ; Jérémie 10. 11 ; Daniel 2. 4 à 7. 28.

* N.D.E.-Une nouvelle traduction a été réalisée du N.T., et l'A.T. est en cours de révision, travail de spécialistes, qui tient compte d'une compréhension courante de la langue française.

*pagner les Psaumes, mais Dieu guide ses compositions. Certes, Salomon chante des cantiques d'amour et prononce des paroles d'une sagesse infinie, mais Dieu guide à la fois sa poésie et ses pensées. Si j'écoute la voix vibrante de Nahum lorsqu'il entend le galop des chevaux ou celle d'Habakuk lorsqu'il voit les tentes de l'Éthiopie dans la détresse, si j'entends Malachie annoncer que la terre brûle comme une fournaise... c'est la voix de Dieu, pas celle d'un homme: ce sont les paroles de Dieu, de l'Éternel, du Tout-Puissant!*¹⁹

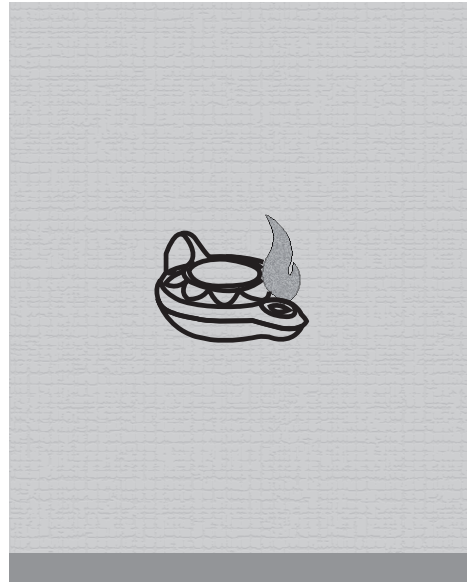
¹⁹ Charles Haddon Spurgeon, *Spurgeons's Sermons*, 1. 28. Le mot « dicté » n'est pas à prendre au sens actuel. Comme le reste de la citation le montre, Spurgeon croit en la doctrine orthodoxe de l'*inspiration*, à savoir la paternité à la fois divine et humaine de chaque livre.



Le Codex d'Alep

Il contient – entre autres – cent dix-huit pages,
du Pentateuque jusqu'à Deutéronome 28. 17.

Introduction au Pentateuque



« La critique moderne a osé miner et attaquer presque tous les livres des Saintes Écritures, mais aucun avec autant de hardiesse que le Pentateuque, toutefois aussi le livre du prophète Daniel. Tenons-nous en au fait hautement significatif et déterminant, que la question a été tranchée une fois pour toutes pour ceux qui reconnaissent Christ comme Dieu et également homme. »

- William Kelly

« Le Pentateuque est une introduction essentielle à l'ensemble de la Parole de Dieu. Il introduit ce qui est développé ensuite et nous conduit vers une conclusion qui nous remplit d'espérance, et dont l'accomplissement, bien que lointain, n'en est pas moins certain. »

Samuel Ridout

Avant de commenter chacun des livres de Moïse, nous aimerions présenter quelques faits à propos de l'ensemble du Pentateuque car il s'agit d'une partie fondamentale de la révélation biblique.

I. Les titres du Pentateuque

Les cinq premiers livres de la Bible sont communément appelés « le Pentateuque ». Dans l'Antiquité les livres prenaient la forme de rouleaux (autrefois appelé « codex ») plutôt que de pages reliées les unes aux autres comme dans un livre moderne. Ces rouleaux, appelés *teuchoi*¹ en grec, étaient conservés dans des contenants en forme de fourreaux. Le mot grec pour « cinq rouleaux » est *pentateuchos*, d'où notre mot « Pentateuque ».

Les Juifs se réfèrent au Pentateuque comme « la Torah » (hébr. *tôrâ*, « loi » ou « instruction ») et le traitent comme la partie la plus importante de leur Bible.

Un troisième titre courant de ces volumes est « les Livres de Moïse ». Fait ironique, dans certains pays de l'Europe du nord où la paternité mosaïque du Pentateuque est le plus largement rejetée, leurs versions de la Bible appellent ces livres « Premier livre de *Moïse* », « Second livre de *Moïse* » etc.

Sauf pour le livre des *Nombres*, dont le nom est la traduction du grec *Arithmoi* et du latin *Numeri*, nous retenons les titres de ces cinq livres dans l'ancienne version grecque « la Septante » (LXX), mais en modifiant l'orthographe et la prononciation. (Pour la signification de ces titres, voir l'Introduction aux livres individuels dans ce Commentaire.

Les Juifs appellent souvent ces livres d'après leurs premiers mots dans le texte hébreu. Ainsi la Genèse est appelée *Bereshith* (« Au commencement »).

II. Le contenu du Pentateuque

Le sens du mot loi est plus restreint que celui de l'hébreu *tôrâ*, c'est pourquoi

le terme « Pentateuque » exprime mieux la conviction chrétienne de l'importance primordiale de ce recueil de cinq volumes.

A. La Genèse

La Genèse est bien nommée car il s'agit du mot grec pour *commencement*. Le premier livre de la Bible retrace les origines de l'univers, de la terre, de l'homme, du mariage, du péché, de la religion vraie, des nations, des diverses langues et du peuple élu. Les onze premiers chapitres relatent les débuts de l'histoire de l'humanité en général, tandis que les chapitres 12 à 50 focalisent sur l'histoire de la famille d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de ses fils.

B. L'Exode

L'Exode, du mot grec pour sortie, raconte comment la famille d'Abraham devint, en l'espace de quatre siècles, une nation soumise à la fêrule des Pharaons d'Égypte et comment cette dernière a été délivrée de l'esclavage sous la direction de Moïse. La Loi de Moïse et la description détaillée du tabernacle occupent le reste du livre.

C. Le Lévitique

Comme l'indique son nom, le Lévitique est un manuel destiné aux lévites. Il décrit les rites nécessaires aux pécheurs israélites de cette époque-là pour entrer et rester en communion avec le Dieu saint. Le livre contient des images et des préfigurations du sacrifice de Jésus-Christ.

D. Les Nombres

Comme son nom le suggère, le livre des Nombres inclut le recensement du peuple, au début et à la fin du livre. Le titre hébreu du livre « dans le désert » (*Bemidbar*) est plus expressif car ce livre rapporte les événements historiques vécus par les Israélites lors de leurs errements dans le désert.

¹ À l'origine le mot *teuchos* signifiait un outil, puis, un rouleau sur lequel on écrivait.

E. Le Deutéronome

Le Deutéronome, en grec: *deuxième loi*, est bien plus qu'une simple répétition de la loi à une nouvelle génération bien s'il s'agisse aussi de cela. Il constitue un lien avec les livres historiques qui le suivent, car il raconte la mort de Moïse et son remplacement par Josué, son successeur.

Dans son style concis et lucide, Griffith Thomas résume le contenu des livres de Moïse ainsi:

Les cinq livres du Pentateuque rapportent l'introduction dans le monde de la religion divine. Chaque livre présente une phase du plan de Dieu, et ensemble ils constituent une véritable unité. La Genèse décrit l'origine de la religion divine et du peuple choisi par Dieu pour la transmettre. L'Exode raconte comment le peuple élu devint une nation et l'établissement par Dieu d'une relation avec lui. Le Lévitique montre les diverses manières permettant le maintien de cette relation. Le livre des Nombres relate comment le peuple fut organisé afin de commencer à vivre avec Dieu en Terre Promise. Ce livre parle aussi de l'échec de la nation, du retard pris et de la réorganisation rendue nécessaire. Ensuite, le Deutéronome montre comment le peuple fut préparé à la frontière de la Terre Promise pour son entrée imminente dans le pays.²

III. L'importance du Pentateuque

Tout l'A.T., en fait toute la Bible, repose sur ces cinq premiers livres, aussi est-il impossible d'exagérer l'importance du Pentateuque pour la foi révélée. Si des rationalistes incroyables parviennent à miner la foi en l'intégrité et en l'authenticité de ces livres, les origines du Judaïsme se perdront dans un océan d'incertitude. Les chrétiens ne devraient pas penser que *notre foi* n'est pas menacée par de telles attaques, car le N.T. et notre Seigneur lui-même citent, eux aussi,

les livres de Moïse comme vrais et dignes de confiance.

Le Dr Merrill Unger l'exprime très clairement:

Le Pentateuque constitue le fondement de toute vérité révélée par Dieu et de tout son plan de salut. Si ce fondement n'est pas digne de foi, la Bible tout entière n'est pas non plus digne de foi.³

IV. La paternité du Pentateuque

Vers le début de l'ère chrétienne certains attribuèrent la paternité du Pentateuque à Esdras⁴, mais traditionnellement, et encore aujourd'hui, à la fois le judaïsme et le christianisme l'attribue à Moïse.

A. La paternité mosaïque

Avant d'examiner la théorie documentaire qui rejette presque entièrement toute paternité mosaïque, voyons d'abord les indices en sa faveur.

1. Les qualifications de Moïse

Au 19^e siècle un critique allemand appelé Hartmann rejeta la paternité mosaïque en prétendant (comme beaucoup de ses contemporains) qu'à l'époque de Moïse l'on n'avait pas encore inventé l'écriture. Or l'archéologie a montré que Moïse a pu employer à la fois une écriture hébraïque ancienne, les hiéroglyphes égyptiens et la cunéiforme accadienne. Longtemps avant que l'archéologie ne le confirme, Ac 7.22 indiquait au croyant que Moïse était « instruit dans toute la sagesse des Égyptiens ».

Attribuer la paternité du Pentateuque à Moïse ne revient pas à nier que, pour rédiger la Genèse, il ait employé des documents existant antérieurement. L'inspiration éditoriale est plausible, sachant que le texte hébreu a évolué durant les siècles. Le fait que Moïse aurait pu rédiger le Pentateuque ne

³ Merrill F. Unger, *Unger Bible Handbook*, p. 35.

⁴ Spinoza, philosophe juif, attribua lui aussi le Pentateuque à Moïse.

² W. H. Griffith Thomas, *The Pentateuch*, p. 25.

prouve pas qu'il l'ait fait. Cependant, comme père de la foi israélite, il aurait obligatoirement créé un document transmettant la révélation divine aux générations futures, ce que d'ailleurs Dieu lui a ordonné.

2. Les affirmations du Pentateuque

Le texte de la Torah affirme clairement que Moïse a parfois rédigé un document en obéissant à Dieu. Voir Ex 17.14; 24.4; 34.27; No 33.2; De 31.19.

3. Les affirmations bibliques ultérieures

La suite de la Parole de Dieu atteste également la paternité mosaïque. Voir par ex. Jos 1.7 et 1 R 2.3 et, dans le N.T., Lu 24.44 et 1 Co 9.9.

4. Le témoignage de Christ

Pour le chrétien, le fait que le Seigneur lui-même affirme la paternité mosaïque du Pentateuque devrait suffire pour trancher la question. L'idée que de par son humanité Jésus ignorait la science et l'histoire ou que, tout en connaissant la vérité, il s'accommodait à l'ignorance et aux préjugés des ses compatriotes ne mérite pas d'être considérée par le croyant.

5. L'archéologie et le Pentateuque

De nombreux noms, mots, coutumes et détails historiques et culturels longtemps considérés par des critiques libéraux comme « trop tardifs » pour être mosaïques s'avèrent à présent remonter à des siècles avant Moïse. Ce fait ne prouve pas en lui-même la paternité mosaïque, mais il s'accorde mieux avec celle-ci, plutôt qu'avec la théorie que des rédacteurs vivant des siècles plus tard connaissaient et les assemblaient si bien! (pour la plupart perdus depuis longtemps).

B. La théorie documentaire

En 1753 le médecin français Jean Astruc présenta sa théorie selon laquelle

Moïse composa la Genèse en employant deux documents existants. D'après le nom employé pour Dieu, il appela l'une de ses sources « J » (Jéhova [Yahvé]) et l'autre « E » (Elohim).

Plus tard des spécialistes ayant une attitude critique à l'égard de la Bible développèrent davantage sa théorie et finirent par attribuer toutes leurs sources hypothétiques – comprenant entre autre « D » (source deutéronomique) et « P » (source « priestly » [sacerdotal]) – à une époque largement postérieure à Moïse. Ainsi on considéra le Pentateuque comme un patchwork de sources diverses rassemblées entre les 9^{ème} et 6^{ème} siècles av. J.-C., optique connue désormais comme « la théorie JEDP ».

Au 19^{ème} siècle cette hypothèse était particulièrement attrayante aux yeux de ces critiques pour diverses raisons. D'abord, elle s'accordait avec la théorie darwinienne de l'évolution qu'ils appliquaient à de nombreux domaines en plus de la biologie. Ensuite, leur rejet du surnaturel les conduisait à prendre plaisir à réduire la Bible à un livre ordinaire d'origine uniquement humaine. Enfin, elle s'harmonisait parfaitement avec la volonté humaniste de substituer les efforts de l'homme à la révélation divine.

En 1878 Julius Wellhausen rendit l'hypothèse documentaire populaire en la présentant de façon séduisante et plausible.

Dans cette courte Introduction nous pouvons présenter seulement quelques-unes des objections principales soulevées par cette théorie.⁵ Ces problèmes sérieux comprennent ce qui suit:

1. L'absence de toute preuve documentaire

Il n'existe aucun document portant la moindre trace d'un travail de rédacteur comme celui proposée par la théorie JEDP.

2. Des analyses subjectives et contradictoires

Les spécialistes qui adhèrent à cette

⁵ Une approche chrétienne est fournie par Gleason Archer dans son *Introduction à l'A.T.*, éd. Em 1978. Hermann Wouk, romancier juif américain expose la théorie dans son livre, *Voici mon Dieu*, éd. Doubleday, 1959.

théorie aboutissent à des résultats forts différents en raison de leur approche subjective et du manque de contrôle objectif.

3. L'archéologie

L'archéologie tend à confirmer le caractère très ancien du langage du Pentateuque ainsi que des coutumes et de la situation religieuse qu'il évoque; ils ne proviennent certainement pas d'une époque beaucoup plus tardive comme le propose la théorie de Wellhausen.

4. La linguistique

Des expressions et des noms personnels figurant dans le Pentateuque ont été découverts dans des sources remontant à une époque bien antérieure à celle de Moïse.

5. L'unité du Pentateuque

Les cinq livres de Moïse forment un ensemble cohérent difficilement compatible avec le « travail à ciseaux » censé avoir été employé pour les assembler peu à peu.

6. Sans valeur spirituelle

Enfin, d'un point de vue spirituel, les théories documentaires, même nuancées par l'archéologie et par d'autres considérations, sont incapables d'expliquer l'origine des vérités grandes et belles révélées dans ces livres. « Si ces théories étaient vraies, nous dit le Dr. Unger, le Pentateuque ne serait ni authentique, ni exact sur le plan historique, ni digne de foi car il serait l'invention des hommes et non l'œuvre de Dieu ».⁶

V. La date du Pentateuque

Le récit du Pentateuque remonte certes à la Création mais sa rédaction date d'une époque bien plus récente. De toute évidence, la *date* de sa rédaction est liée à l'identité de son *auteur*.

Des spécialistes libéraux proposent les dates suivantes pour les sources qu'ils pos-

tulent: le document « J »: vers 850 av. J.-C. ; le document « E »: vers 750 av. J.-C. ; le document E: vers 621 av. J.-C.⁷ et le document « P »: vers 500 av. J.-C.

La plupart des spécialistes attachés à la véracité de la Bible font remonter la date de la Genèse à l'époque de l'exode, donc au 15^{ème} siècle av. J.-C. - ou environ un siècle et demi plus tard (selon la datation retenue pour cet événement).

La date qui correspond au plus grand nombre de données bibliques est probablement entre 1450 et 1410 av. J.-C. Voir l'Introduction à chacun des livres du Pentateuque dans ce commentaire.

VI. Conclusion

Nous terminons cette Introduction au Pentateuque en citant les paroles d'un éminent spécialiste canadien de l'AT.:

« Le Pentateuque est une composition homogène en cinq volumes et non une agglomération de documents indépendants ayant peu de rapport les uns avec les autres. Il décrit, dans un contexte historique authentique, la façon dont Dieu se révéla aux hommes et choisit les Israélites en vue d'un service spécial et d'un témoignage précis dans le monde et au cours de l'histoire de l'humanité. Le rôle joué par Moïse dans la composition de cet ensemble apparaît capital, on a eu raison de lui attribuer la responsabilité principale dans la production de cette épopée à propos du peuple d'Israël, et à la fois les Juifs, et les chrétiens, ont eu raison de le vénérer comme le médiateur de la Loi. »⁸

⁷ De nombreux théologiens libéraux postulent une telle date en supposant à tort que Josias fit semblant de découvrir (en fait inventa) le livre du Deutéronome afin de promouvoir un sanctuaire unique dans sa capitale Jérusalem.

⁸ Harrison, *Introduction*, p. 451.

⁶ Unger, *Handbook*, p. 35.